

«Notre but est de valoriser le potentiel de la recherche»

BIOMÉDECINE

La Suisse romande regorge d'innovations thérapeutiques inexploitées que la jeune société d'investissement Lascco souhaite propulser commercialement.

LINN LEVY

Ils se sont rencontrés au cœur d'un laboratoire. Elle est neurobiologiste, lui immunologiste. Samareh Azeredo da Silveira Lajaunias, 29 ans, et Frédéric Lajaunias, 34 ans, se sont donné une mission: valoriser les récentes découvertes en matière de biomédecine dans l'arc lémanique. Il y a un an, ils ont créé Lascco SA, une entreprise d'investissement et de management spécialisée dans le développement de nouvelles technologies biomédicales. Rencontre avec ces jeunes entrepreneurs prometteurs, en marge de la septième édition de BioData.

Les découvertes académiques ne

sont-elles pas assez valorisées?

La mission des institutions publiques n'est pas de développer le potentiel commercial du résultat des recherches scientifiques. Les chercheurs n'ont souvent ni le temps, ni les ressources, ni tout simplement le désir de s'investir dans cette direction-là. Le rôle de Lascco SA est d'intervenir à ce stade-là. Notre intention est de faire fleurir l'immense potentiel existant dans les laboratoires de la région. Ceci grâce à nos compétences scientifiques, à notre connaissance du milieu de la recherche mais aussi grâce au réseau que nous avons développé pour trouver le financement nécessaire.

Lascco SA veut-elle donc faire le lien entre les institutions publiques et le secteur privé?

Il existe clairement aujourd'hui, un manque de financement entre la mise au point d'un nouveau diagnostic ou la découverte d'une molécule, par exemple, et sa mise sur le marché. Prenons un exemple. Il



Samareh Azeredo da Silveira Lajaunias est neurobiologiste et Frédéric Lajaunias immunologiste. Ils investissent dans les nouvelles technologies biomédicales. (PASCAL FRAUTSCHI/15 JANVIER 2008)

y a quelques années, une molécule anti-VIH a été découverte dans les laboratoires de l'Université de Genève. Les chercheurs ont procédé aux tests nécessaires pour en prouver l'intérêt scientifique. Mais, pour qu'un médicament soit développé, il est essentiel d'en démontrer le potentiel commercial et thérapeutique.

Notre but est de trouver les fonds nécessaires pour procéder à des tests qui confirmeront ce potentiel. Nous interagissons également beaucoup avec les bureaux de transfert de technologie des universités, et en particulier celui de l'Université de Genève, qui fait un travail remarquable pour valoriser la recherche académique.

Allez-vous concurrencer les grandes firmes pharmaceutiques?

Non, nous sommes au contraire très complémentaires. Ces entreprises ne s'intéressent pas aux molécules dont le potentiel commercial n'a pas été démontré par des tests préliminaires notamment. Elles ne s'aventurent pas aussi tôt, c'est trop risqué. En nous positionnant ainsi, en intermédiaire entre les laboratoires et ces firmes pharmaceutiques, nous permettons même à ces dernières de gagner du temps.

Sur quels projets travaillez-vous actuellement?

Nous nous intéressons notamment aux maladies

auto-immunes, neuro-dégénératives et infectieuses comme le VIH. Nous nous sommes aussi penchés sur le problème de la septicémie. Dans les unités de soins intensifs, la probabilité de développer une septicémie est de 20 à 30% selon les pays. Cette infection généralisée est la première cause de mortalité dans ces unités. Aujourd'hui, il n'existe pas de traitement réellement efficace. C'est un défi pour les hôpitaux. Nous venons ainsi d'identifier une méthode de détection très prometteuse. Et nous sommes en train de la tester.



Pour d'autres infos:
info@lascco.com